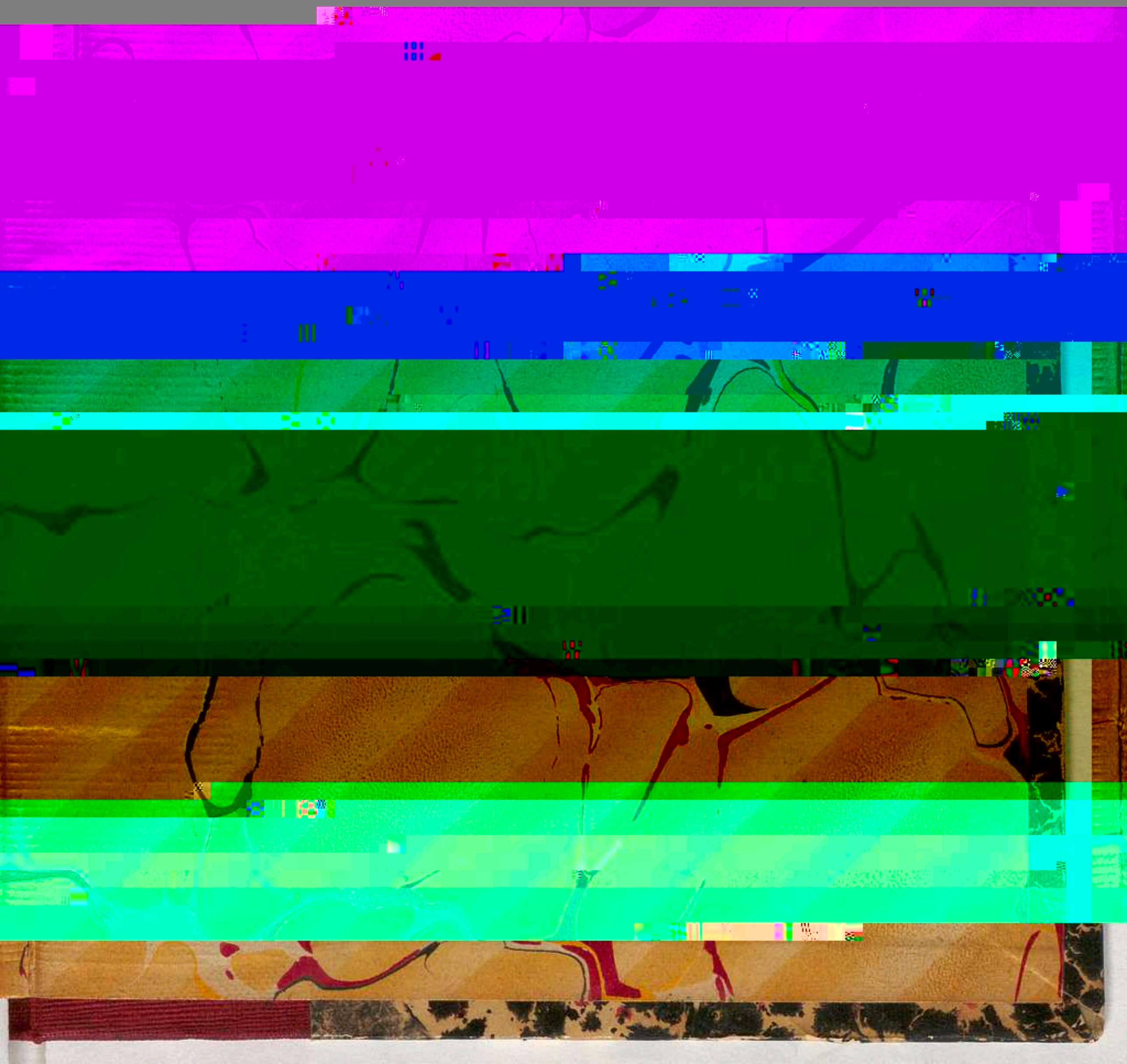
Z.8

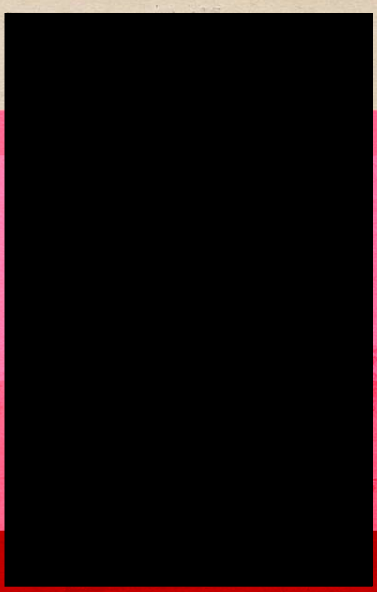


8° Z
29060
(2)

ANNE 'OSMONT'

MES SOUVENIRS

MES VOYAGES EN ASTRAL



[redacted]

Photo Emile Gos - Lausanne

ANNE OSMONT

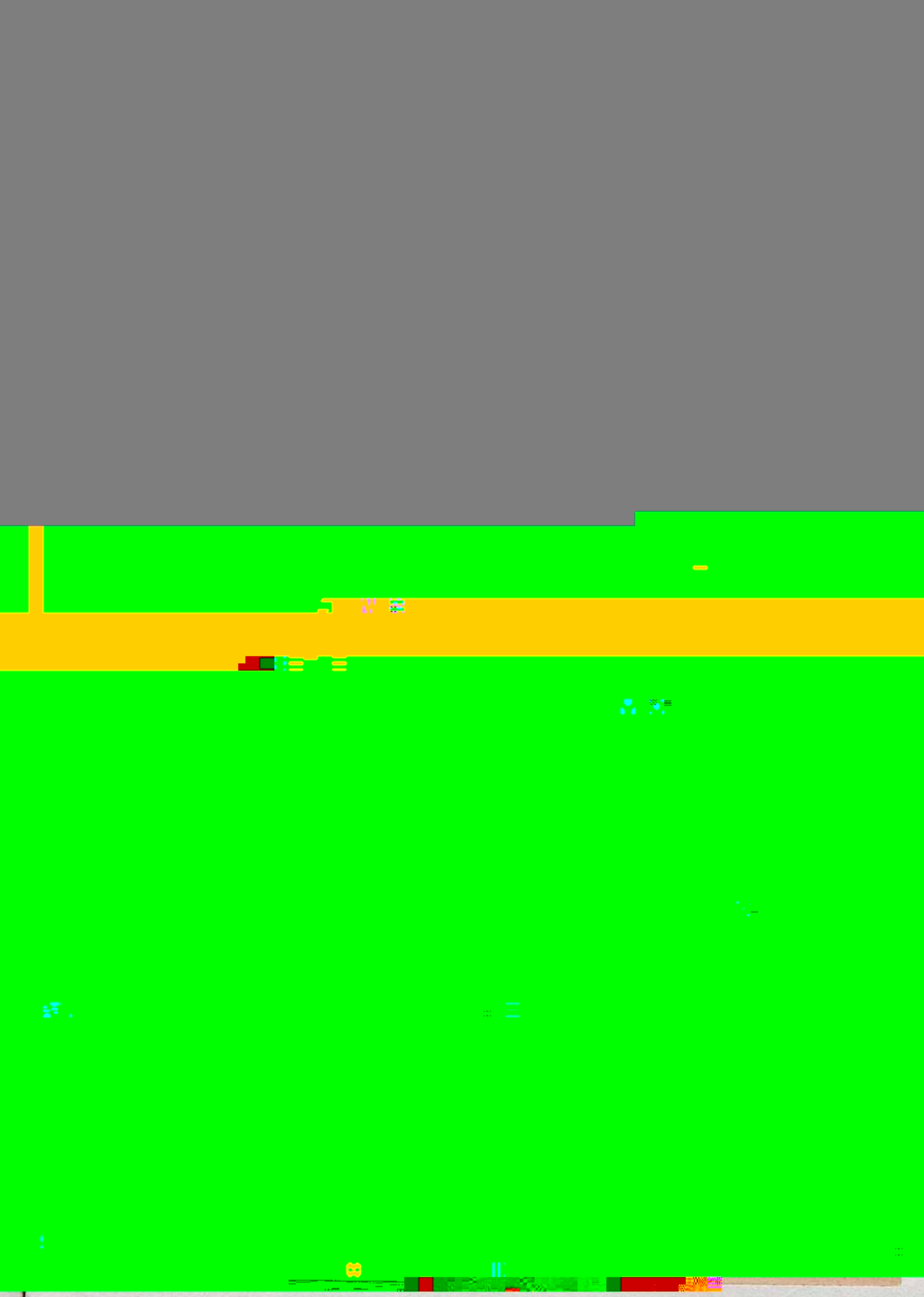
A la mémoire très haute et
très respectée
de
F. Ch. BARLET

A l'amitié fraternelle
du Dr Pierre VERGNES
qui m'ont donné
le conseil et l'exemple,
ces SOUVENIRS *sans prétention.*

A. O.

Tous droits réservés pour tous pays, y compris les droits concernant la couverture, la traduction et l'adaptation pour machines parlantes, la télévision et la téléaudition. Copyright 1941, by Jean Lavritch, 78, Avenue des

promis pour le lendemain ; elle n'a pas voulu me croire ; elle est partie en grommelant des paroles menaçantes... Et c'est



Trudaine que je l'avais rencontré, mais dans un clan de poètes [illegible]

[illegible]

avec [illegible] [illegible]lante, sortir du Luxembourg, entièrement vêtu de blanc, un pourpoint et des chaussées d'allure médiévale. Ce [illegible]

tratives et ses labeurs de chef d'orchestre, un talent qui eût mérité l'audition d'un plus grand public.

J'y connus le colonel Ortus, colonial qui avait appris, sous tous les cieux de notre monde, les comportements des magiciens, des sorciers et des prêtres des religions les plus inattendues. C'était un homme déjà sur l'âge, mais d'une stature et d'une corpulence à défier tous les orages. Observateur attentif aussi longtemps que durait l'expérience, il formulait ensuite ses critiques ou ses questions avec une précision redoutable. Il se rappelait que telle tribu Maorie ou tel clan d'Indochine procédait à des phénomènes du même ordre et qu'il leur arrivait

quait : « Il y a cent ans de cela, Monsieur le Recteur. La science a marché depuis ». Mais, à la vingtième fois que *l'immortel Lavoisier* reparaissait sur le tapis, Charles Henry riposta de sa voix la plus douce : « Mais, Monsieur le Recteur, Lavoisier était un sot ». Il ne prononça pas tout à fait ainsi ce petit mot de trois lettres, et le Recteur tout epouffé, abandonna la partie, mais en fulminant. On retira sa chaire au délinquant, mais on lui devait une compensation. Il demanda et obtint la Bibliothèque. Jamais fonctionnaire remercié ne fut si enchanté. J'ai

homme, dans un verre d'eau et se proposait de faire, avec ce verre d'eau, des expériences anodines. Le destin ne le lui permit pas et la chose faillit tourner au tragique. Il avait laissé ce verre plein sur la cheminée de la vaste pièce où il travaillait.

Le lendemain, son domestique, voyant ce verre ordinaire rempli d'un liquide qu'il estimait méprisable, en jeta le contenu par la fenêtre. Or il gelait à pierre fendre. Le sujet, transi par ce froid qu'il percevait à distance, en fut quitte pour une pneumonie dont il ne guérit qu'à force de soins.

M. Hector Durville avait voulu, de son côté, savoir ce qu'il y a de réel dans les anciennes magies. Il s'était donc procuré de la cire, en avait préparé une statuette qu'il avait «chargée» dans le double extériorisé de son sujet. M. Hector Durville n'était pas un sculpteur, et sa statuette n'avait rien d'une œuvre de musée. Lui aussi la laissa sur la cheminée de son bureau. Au matin, il vit arriver son sujet, le visage enflé et cramoisi, qui le suppliait de le dégager car il souffrait atrocement de la tête. M. Durville, qui était certainement le meilleur magnétiseur de son temps, se mit à le dégager de la manière la plus classique et toujours la plus efficace. Mais contrairement à tout ce qu'on pouvait attendre

des fleurs de pommier. Le bon Léandre nous avait permis de prendre un dessin de lui pour les programmes. Mais, n'ayant fait aucune publicité, nous n'eûmes personne, exactement personne, pour nous écouter.

Mes collaborateurs furent délicieux. Le ménage Perducet

Nous étions dans mon studio tout clair, elle en face de la lumière, moi, contrairement à mon habitude, le dos à la fenêtre et, sur un divan derrière la visiteuse, ma fille absorbée par un travail de broderie. J'avais demandé si cette tierce présence n'était pas inopportune, mais on avait protesté avec

on ne tuerait pas une mouche

— L'envoûtement n'existe pas ? — vraiment, elle

— Il n'y a qu'un mot qui serve pour chaque chose. Une femme qui se donne à un autre que son mari est adultère devant Dieu et devant le Code et toute personne qui dispose de l'existence d'une autre assassine, qu'on le veuille ou non.

— Mais l'envoûtement...

— L'envoûtement ne laisse pas de traces et la légalité le nie. Je ne l'ignore pas. C'est pourquoi je tiens que l'envoûtement, joint la lâcheté à son crime. Votre amie n'a qu'à divorcer

a donc et l'inévitable résultat fut la hantise dont il de-

s'acharn
liralt.

a pas à en souffrir, mais celui qui s'est vu chargé d'en dé-
uire."

faisais sur le monde invisible. Elle me pria de la reconduire

l'influence de la prière, il s'adoucit ; mais « le noir » lui était une torture constante.

Nous fîmes une neuvaine de Messes. Jour après jour, l'âme en détresse éprouvait un soulagement. A la fin, il dit — et le médium répandait d'abondantes larmes — « Mais que j'ai

sous une puissance horrible et j'étais plein de rage à l'idée que

— J'aimerais mieux que ma femme ne soit pas avertie ; elle est tellement nerveuse...

— Votre femme ne saura rien et vous pas grand'chose, car je pense aller visiter cela en dédoublement. J'irai au milieu de la nuit pour ne voir personne de vivant qui puisse m'induire en erreur. Mais dites-moi bien exactement ce que vous voudriez. »

Il voulait d'abord la paix et un arrangement avec sa première femme qui lui créait méchamment des difficultés financières ; il voulait quitter son industriel — ce qu'il ne pouvait faire sans avoir un nouvel emploi. Enfin cet emploi devait être en Orient. Mais il était « barré » dans toute

cuté quelqu'un en Algérie il y a quelque temps — un an au plus.

— Constantinople ?... rêva Machinskof. Je connais bien. J'y ai passé de fichus moments tout de suite après la révolution... Tout cela est loin. A propos. Vous allez avoir beaucoup de dépenses à faire. Vous ne me refuserez pas de vous y aider en souvenir de nos bonnes relations. Je ne suis pas toujours aimable : mais moi aussi, je suis un brave homme. Et puis

comprends pas qu'on la quitte. Je nageais dans la béatitude. Un être dédoublé est comme un chien sur une piste ; je savais avec autant de précision que je me rapprochais de mon malade. Tout allait donc au mieux.

Soudain, je faillis me réveiller de saisissement. Devant moi, une haute statue, dorée et toute neuve, étincelait dans le soleil.

« Bon Dieu ! Je ne suis pas à Constantinople. Il n'y a pas de statues en pays d'Islam ! En quel endroit puis-je bien être ? »

J'avais envie de rentrer en mon corps. Cependant, je sentais, je savais que mon malade était là. Sa femme avait joint des cheveux à sa lettre. Ce contact établi m'empêchait de me tromper. Je continuai donc et fis ce que j'avais à faire.

Quand Mme Ortus revint à midi, exacte comme une pendule, j'avais depuis moins d'un quart d'heure repris possession de mon corps.

« J'étais inquiète, me dit-elle, mais je craignais de rentrer trop tôt. Vous êtes verte. Je vais déjeûner près de vous. Restez

vu, contre toute attente, un objet qui, à mon sens, était impos-
sible à trouver tandis qu'il existait réellement. J'étais bien a-

objet en verre doré. C'était un gobelet à liqueur. A l'état normal, il ne m'aurait guère pesé, mais, privée de mon corps, il me parut aussi

sent. Il en est fait un tableau fort rema

cipe, devrait obéir à l'esprit et se faire obéir du co

orps. Quand

mission de la pensée. Victorien Sardou a publié ses recherches

sa victime, je vois bien que votre faute est involontaire. Mais il n'en est pas moins vrai qu'une vente a été enregistrée par M. Untel, à telle date.

— Ah, j'y suis ! Vous avez raison, Monsieur ; et moi je n'ai pas tort.

— Par exemple...

— Oui, Monsieur, il s'agit d'un remploi. Une hypothèque nous a été payée à son échéance, et mon père en a fait un nouveau placement.

— La chose est, en effet, toute différente. Nous allons obvier à cette erreur. Vous allez refaire votre déclaration. Je vais vous en donner les termes ».

Il se mit à écrire le brouillon de la déclaration susdite, mais

— Mais si. Rappelez-vous, une dame qui montrait des léopards.

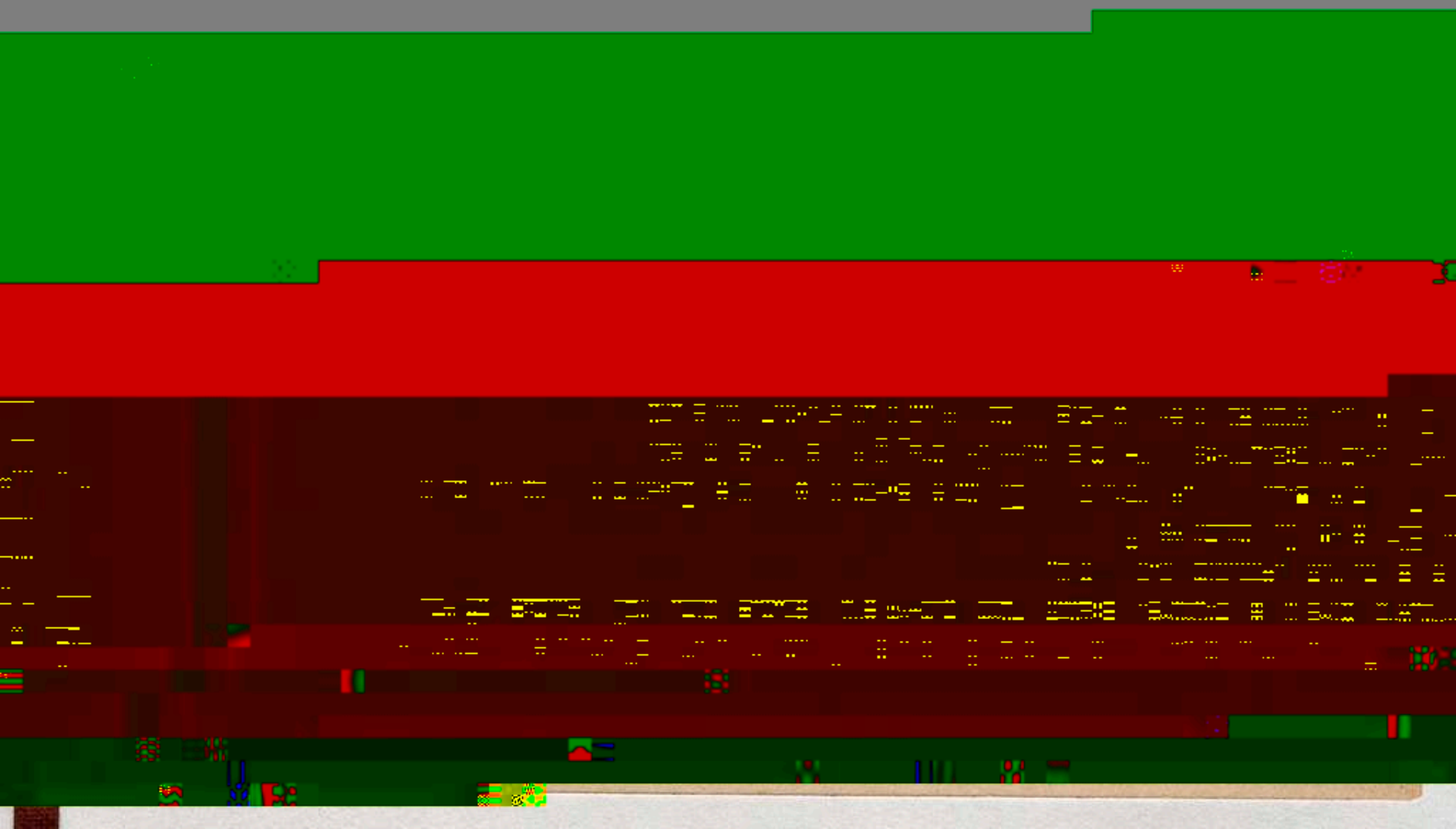
— Ah, oui... C'est vrai, mais elle n'est pas morte. Elle a eu *seulement* un bras cassé, un sein arraché et la figure déchirée.»

Je trouvai le *seulement* magnifique. L'accident était suffisant pour sinon tuer la femme, du moins faire disparaître la dompteuse. Il en convint et ne nia point la valeur de l'astrologie.

L'autre histoire finit moins tragiquement. Une amie, son petit garçon à peine né, me demanda son horoscope et je le fis aussi promptement que possible. A elle aussi, je donnai une indication :

« Méfiez-vous de son troisième anniversaire. Le jour même,

née en auto avec des amis. Il tenta de la chapîtrer, mais elle [illegible]



nous mettions de nous-mêmes dans ce que la table ou le médium nous donnaient. Un seul fait m'est resté comme nettement

Dans notre groupe se trouvait la petite fille de la grande artiste Marie Laurent, Mlle Eugénie Luguet. Elle était douce,

re bénévole qui coucha, cette nuit-là chez nos amis Ala-

nie

ppe.

phili

— De quel train parles-tu ? ».

— Monsieur, il y a une foule de choses que l'on ne renouvelle pas à volonté. »

La foule qui, décidément, ne voulait plus entendre rien de sérieux, éclata d'un rire homérique. Je la regardais d'un œil ahuri. Puis je me tournai vers l'orateur. Il avait l'air tellement

sont des événements dont on se souvient. Lire ces lignes dépendant :

« Je n'ai pas eu d'accident dans ma 32e année...

— Lucie, intervint le mari, c'est l'année où tu as été trépanée.

— Et c'est un accident ? »

Pour elle, un accident, c'est une auto qui se jette contre un arbre, mais une intervention chirurgicale lui semblait peut-être normale. Tant il est difficile de s'entendre sur les mots.

« Mais je me demande comment font ceux des tranchées d'en face. Je les plains ; ça doit [illegible]

médecin à Genève, elle m'offrit une empreinte de main en cire et la même en noir sur papier. C'était celle de l'officier organisateur de ce service. Elle est encore en ma possession.

Les Allemands sont gens pratiques et, même si une science

Ici, même après les travaux accomplis par cette vail

reraient une explication plus précise ou qui formuleraient quelque objection.

Un jeune homme que j'avais vu souvent à nos réunions se

offraient à chacune de leurs réunions le sacrifice d'un goret et qu'il était rituel de manger ensemble la chair offerte en sacrifice. On a trouvé à la Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure, dans l'impluvium, le squelette des nombreux cochonnets sacrifiés de la sorte. On n'a qu'à lire le curieux ouvrage de M. Jérôme Carcopino sur la Basilique pythagoricienne pour voir que je n'invente point. Le goret, d'ailleurs, bête succulente et malchanceuse, était souvent sacrifié dans l'Antiquité — donc rôti et mangé.

J'ai aussi connu le groupe *Mazdaznan* et j'ai passé avec des adeptes de cette doctrine, des journées délicieuses, sur les bords du Léman, dans le site le plus harmonieux d'Europe. La maîtresse de maison prenait un soin extrême de ses menus végétariens et les rendait fort agréables. C'étaient les parents de Val. André. Là, je trouvais aussi la délicieuse musicienne Lucie Cottens, que nous appelions Rose Blanche et c'est par eux que j'ai connu le docteur Edouard Bertholet, président de la Société psychique de Lausanne, homme d'une science infinie, plus végétarien que tous les autres réunis, ce qui ne l'empêche point d'être un causeur charmant, quand il veut bien et d'une con-

liste comme on l'était en 48. Elle s'appelait Marie Bonnevial et c'était la sincérité même.

Un soir, comme nous attendions nos épreuves, elle me lança tout à coup : « Vous devriez entrer dans la Franc-Maçonnerie ».

— Vous savez bien que je suis catholique et que c'est défendu.

— Mais non. C'est plein de catholiques : il y a même des prêtres, des prélats. On ne veut que le bien de l'humanité.

— Vraiment ?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai. C'est une entr'aide mutuelle ; vous, qui avez du talent, vous auriez la possibilité de le manifester. Il faut en parler à...

Je me laissai prendre à ce miroir aux alouettes.

« Que faut-il faire ?

— Il faut aller voir Mme Georges Martin. Elle vous expliquera. Je vais lui demander quel jour elle peut vous recevoir. »

Elle fit comme elle disait et, par un joli jour de printemps, j'allai voir l'épouse du fondateur de la loge mixte *Le Droit Humain*. Elle habitait derrière le Panthéon une vieille rue où il y avait encore des jardins, aujourd'hui remplacés par des gratte-ciel. Je sonnais à la porte de l'un de ces jardins et fus introduite dans un salon où s'étalait une vitrine pleine des plus rares pierres gravées. Je contemplais ce petit musée, quand la maîtresse de céans entra dans le salon et me dit :

« Mademoiselle Bonnevial m'a parlé de vous, dans les termes les plus élogieux.

— Je ne mérite pas, Madame...

— Mais si, mais si... »

Elle m'accabla de compliments et j'étais terriblement génée.

— Alors, vous voulez entrer dans la Maçonnerie...

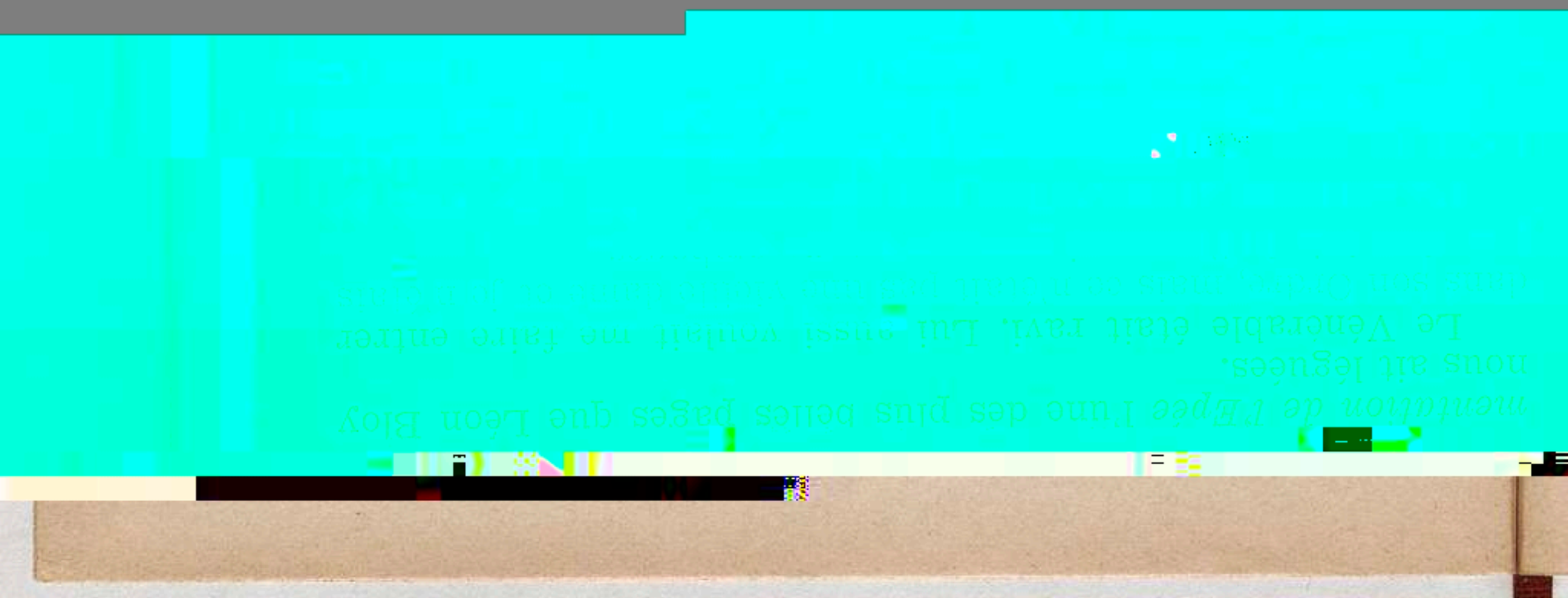
— C'est à dire. Mademoiselle Bonnevial a dû vous dire que je suis catholique. »

— Jamais de la vie. Je sortirai par où je suis entrée. Vous pouvez filer, si vous avez peur.

— Je n'ai pas peur, mais...

— Mais vous tremblez. Je vais sortir. »

Je sortis en effet, mais à travers ces furies, je regrettai amèrement de m'être habillée avec coquetterie. Houspillée, décoiffée, je me retrouvai sur l'Avenue, croisant mes mains sur les lambeaux de mon gentil corsage de dentelle qui n'était même plus décent. Je relevai mes cheveux, je rendis à mon chapeau une forme admissible, quant à mon corsage, il exigeait un rempla-



secte. J'avais échappé à un grand péril, au risque de fautes que je ne me serais jamais pardonnées. Je devais avoir l'air ravi.

Ainsi Vella Marcus traduisait-il probablement l'expression de soulagement que je ne pouvais point cacher. Il prit congé de moi après trois heures où il parla presque seul, persuadé qu'il avait conquis à ses idées une proie dont je ne comprends pas encore l'importance. Je n'avais pas répondu, mais il m'abandonnait à mes méditations.

Je ne savais comment lui exprimer mon refus définitif quand les choses s'arrangèrent de la façon la plus simple. Il me rencontra à la Bibliothèque où je me trouvais presque quotidiennement. Je portais toujours une croix franciscaine qui venait d'Assise et à laquelle je tenais beaucoup

PAR LE MÊME AUTEUR :

NOCTURNES — poèmes —

COLLECTION UNIVERSELLE

PROGRAMME

« INTRODUCTION À L'ASTROLOGIE », pour débutants, par M. C. Poinsot,

« LES INFLUENCES DES SIGNES DU ZODIAQUE », par M. C. Poinsot,

« LES INFLUENCES DES PLANÈTES », par M. C. Poinsot, etc., etc.

Au moins 12 publications par an, à Frs. 10,—, 12,— et 15,—.
Abonnement pour 12 numéros consécutifs ou au choix, Frs. 100,— (v